

Une Charogne Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux:
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Le ventre en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais liquide
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague
Ou s'élançait en pétillant
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un oeil fâché,
Epiant le moment de reprendre au squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion!

Oui! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés!

Introduction

- extrait du recueil *Les Fleurs du mal* : « un livre atroce qui contient toute ma pensée, tout mon cœur, toute ma religion (pervertie), toute ma haine » : acte fondateur de la poésie moderne

I- La nature vivante

- un monologue/ dialogue fictif

Il se crée un lien, un couple à travers la multiplication des marques de l'énonciation notamment dans les trois dernières strophes : le « on » du vers 23 : je + vous

- évocation de la femme aimée

- il s'agit de Jeanne Duval, son ange noir
- évocation à travers les termes de « mon ange », « mon âme », « ma passion »

- évocation liée à la beauté et à la vie

- on relèvera un vocabulaire très largement mélioratif
- le cadre est naturel et prend l'allure parfois d'une élégie : cette nature est au service de la beauté et de la joie.
- On retrouve les 4 éléments : vague, soleil, vent

Par opposition à cette nature vivante symbole d'amour et de joie, mise en valeur par la répétition de voyelles ouvertes (a et en), on trouve la nature morte, soit la charogne

II- La charogne

- semble rappeler l'homme à sa **condition mortelle** mais est surtout un élément du décor qui semble **séparer les deux personnages** malgré la présence jusqu'à la fin du poème du pronom « nous » : l'amour serait-il moins fort que la mort
- cette charogne est si l'on peut dire, mis en avant par un **vocabulaire essentiellement péjoratif** introduisant la laideur et la répulsion : « pourriture », « carcasse », « mouches », « putrides »
- ce côté apparent de la mort provoque la **répulsion** et par les sensations, le poète nous fait prendre conscience de l'horreur de la situation
- Il y a réellement une **rencontre physique, réaliste avec cette « nature morte »** et une volonté délibérée de l'auteur de provoquer le lecteur grâce à un retour aux correspondances

III- Interconnexion : passage de l'un à l'autre

Lorsque l'on sait de Baudelaire, que sa principale préoccupation est de voir la beauté dans le mal, on note tout de suite de nombreuses interconnexions entre ces deux ensembles

- fondu enchaîné lié à une **vision érotique de la femme** aimée à travers comme « une femme lubrique »
- il se forme ainsi une **sorte de synthèse des deux oppositions** :
 - sorte d'oxymore vers 9
 - vers 13-14 à travers l'évocation du ciel, le poète donne au lecteur une vision universelle
 - mais surtout au vers 14, la carcasse bouge : la mort devient donc vie dans ce corps en décomposition

- un véritable poème d'amour

- parodie de Ronsard : « quand vous serez bien vieille »
- le texte apparaît construit sur une sorte de syllogisme autour du carpe diem : tout sur terre passe et meurt, profitons donc de la vie tant que l'on est encore jeune
- à travers le mot âme on peut également voir une réminiscence de la philosophie de Platon : l'amour qu'on vit sur terre n'est qu'une illusion. Au-delà de la mort, il y a le souvenir même de l'amour. Il suffit d'avoir aimé une fois.

Conclusion : finalement l'art semble plus fort que la mort car il met en scène le souvenir même de l'amour.